

PRÉMISSSES DE LA CRITIQUE TEXTUELLE DANS LA CULTURE ÉCRITE DU XVIII^e SIÈCLE

Eugen Pavel*

Sans devenir une opération courante et complètement assumée, l'édition critique des textes anciens dans l'espace médiéval roumain et dans celui de la première modernité cherche à s'imposer dans la pratique éditoriale et typographique. Au début du XVIII^e siècle, on note une première tentative de transcription et de correction du manuscrit *Amphilochia* de Photios, le patriarche de Constantinople, à partir d'une copie que possédait Nicolas Mavrocordato et qu'il souhaitait éditer. Cette intention du voïvode éclairé est attestée dans l'une de ses annotations du 20 juin 1707 sur une feuille du manuscrit, déjà présent dans la bibliothèque du monastère de Patmos. Dans ce petit texte, Mavrocordato annonce la transcription, à ses frais, d'un «livre non corrigé, accompagné de certaines rectifications apportées à la lumière d'autres copies du même document». Il y ajoute: «si je suis autorisé à le faire, je trouverai le livre ancien conservé au Mont Athos et remplirai les lacunes; et, par des recherches exactes et des efforts j'achèverai ce livre et transmettrai ce trésor à ceux qui viendront après moi» (Beza 1936: 3, notre trad.).

Ce plan du prince éclairé n'a pas abouti, mais quelques années plus tard, il a poursuivi cette initiative en envisageant de nouveaux projets éditoriaux. Il sera soutenu dans la mise en place de ses projets par un personnage quasi inconnu dans l'espace roumain, mais qui avait pourtant une réputation européenne. Il s'agit de l'intellectuel humaniste transylvain Stéphane Bergler (c. 1680–1738), originaire de Braşov, qui avait fait des études à Leipzig et avait vécu à Amsterdam et à Hamburg, helléniste reconnu à son époque (Halm 1875: 391–392; Marinescu 1941–1942: 163–215; Marinescu-Himu 1960: 365–372). Il était connu surtout pour avoir contribué aux éditions savantes d'*Onomasticon* de Julius Pollux, d'Homère, de Sextus Empirico, d'Aristophane et de Hérodiane, dont certaines étaient en collaboration. Il avait également contribué aux éditions princeps des lettres fictives d'Alciphron (1715) et des écrits de l'historiographe byzantin Joseph Genesios (1733), accompagnés de rectifications et de commentaires. Il se fera remarquer également par sa contribution à l'édition gréco-latine de l'oeuvre *De officiis*, sortie en 1722 à Leipzig, une traduction du traité de philosophie morale *Despre datorii* (Traité des devoirs) de Nicolas Mavrocordato, imprimé initialement en grec, à

* L'institut de Linguistique et d'Histoire Littéraire «Sextil Puşcariu» de l'Académie Roumaine de Cluj-Napoca.

Bucarest en 1719. De retour au pays, à la cour de Valachie, Bergler deviendra bibliothécaire et précepteur des fils de Mavrocordato, rentrant ainsi dans les bonnes grâces de son illustre protecteur.

Grâce à sa nouvelle condition, l'helléniste roumain prépare à la publication en 1723 *Lexiconul Sf. Chiril* [Le Lexique de Saint Cyrille], l'une des premières éditions critiques réalisées chez nous, dont le texte avait été établi sur la base de deux manuscrits qui existaient dans la bibliothèque de la famille Mavrocordato, l'un écrit sur du parchemin, l'autre sur du papier. On prévoyait également l'utilisation du «prototype» que possédait Hrisant Notaras et d'une version qui devait arriver de Venise, par l'intermédiaire de Nicolas Caragiani, comme on peut lire dans les lettres du 14 juillet et du 8 septembre 1723 que Mavrocordato adressait au patriarche de Jérusalem. Bergler y est indiqué comme «celui qui établit le texte du livre», un «excellent connaisseur du grec, hors pair dans les Académies d'Europe» (Legrand 1888: 172–174; Hurmuzaki 1917: 886–888). On ne connaît pas le sort du Livre¹ soigné par Stéphane Bergler, à l'initiative de Nicolas Mavrocordato, dont Mitrofan Gregoras, lui-même correcteur², avait retiré à Bucarest une seule feuille, envoyée à Hrisant Notaras pour vérifier la conformité (Russo 1912: 75; Russo 1939: 613). Probablement, en l'absence d'un imprimeur, dont parlait le voïvode dans ses lettres, et à cause de certaines tensions bien connues entre lui et le chroniqueur grec Gregoras, il a décidé de reporter ou d'abandonner ce projet d'édition.

Notre démarche historiographique vise à éclairer l'acception qu'on attribuait à cette époque-là au terme *édition critique*, proche de celle qui a été consacrée dans la codicologie moderne. L'exploration de la généalogie des manuscrits et le choix du texte de base, suite à la comparaison des différentes versions manuscrites sont acceptés comme éléments déterminants qu'il faut prendre comme points de départ dans la reconstitution de la forme première du manuscrit, par une lecture aussi correcte que possible du texte altéré dans le temps.

Restituer aussi fidèlement que possible un texte était le mot d'ordre dans le monde de l'écriture et de l'impression. Pourtant, les premiers à dénaturer les textes, en portant atteinte à leur authenticité et à leur clarté, étaient les copistes/transcripteurs mêmes, infatigables ouvriers dans les centres d'écriture auprès des monastères. Ceux-ci n'étaient pas mal intentionnés, mais ils écrivaient, comme ils s'en excusaient souvent à la fin des textes, d'une «main de poussière» (signe d'humilité). C'est à un transcripteur que Cantemir adresse des reproches au sujet de la quatrième révision du livre *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, concernant les erreurs commises par rapport de la «source» première (dans la

¹ Un codex en miscellanée grec (ms. gr. 692 BAR), contenant le *Lexiconul Sf. Chiril* a été mentionné par Litzica 1909: 305, position 612.

² Ce moine grec, auteur d'épigrammes et d'une *Cronica Țării Românești* (1714–1716), a édité plusieurs livres grecs entre 1705 et 1715, par exemple *Tomul bucuriei*, publié à Râmnic, en 1705, où il note à la première page: «Avec la correction et la collaboration de Mitrofan Gregoras din Dodona», note reprise dans les autres éditions ; au sujet de son travail, voir Erbiceanu 1888: 125–129; Russo 1939: 409–461.

notification autographe présente dans le corps du manuscrit). Le prince se montre indigné de ce que le moine, «du fait qu'il ne connaissait pas à fond les orthographes du roumain, nous a donné beaucoup de travail dans la correction et parfois il aurait même renoncé à transcrire, mais nous espérons qu'à l'impression du texte (si Dieu nous maintient en bonne santé jusqu'alors), tout sera rectifié» (Cantemir 1901: *facsimile II*).

En plus, un chroniqueur grec, Constantin Chesarios Dapontes, attiré lui aussi à la cour de Constantin Mavrocordato, proférait dans ses épilogues des menaces et présageait toutes les peines de l'enfer pour les copistes ou les éditeurs qui ne collationneraient pas attentivement ses textes en vue de la publication (Russo 1912: 16–17; Russo 1939: 556). Dans son *Catalogul istoric al oamenilor însemnați din secolul XVIII* [Catalogue historique des personnalités du XVIII^e siècle], édité par C. Erbiceanu, Dapontes se montre critique envers ceux qui «préécrivent des livres, ce qui est très bien, mais qui ne les relisent pas ensuite pour les corriger, c'est pourquoi ils ne peuvent que se tromper et ainsi se sont altérés beaucoup de livres et s'altèrent chaque jour à cause de tels scribes négligents et ignorants» (Erbiceanu 1888: 184–185).

Nous nous demandons quel était le rôle du correcteur à cette époque-là et dans ce contexte-là. Est-ce qu'il se limitait au rôle d'un simple correcteur de nos jours, est-ce qu'il se lançait également dans un travail d'édition, qui impliquait dans une certaine mesure des commentaires sur les textes ou l'élaboration d'un appareil critique minimal ? Bien entendu, les correcteurs qui voulaient sortir de l'anonymat dans les prologues ou épilogues des livres roumains anciens (dans certains cas, *Predoslovia către cititori* [l'avant-propos aux lecteurs] semble remplir la fonction d'un commentaire sur l'édition du texte en question) n'étaient pas tous de véritables éditeurs, ils sont souvent de simples correcteurs. Bien sûr, nous n'avons pas en vue le terme éditeur au sens de commanditaire et de parrain d'une édition, ou au sens de «gardeur de livres», mais seulement au sens de personne qui soigne une édition (un coordonnateur ou un directeur), plus proche de la pratique moderne.

Dans l'entourage de l'évêque illuministe Chesarie de Râmnic, se retrouve une équipe très active de «correcteurs», parmi lesquels le moine Anatolie, décrit dans l'épilogue de *Mineiu lunii lui dechemvrie* (Râmnic, 1779) comme «compétent dans l'écriture à la main, attentif et bien organisé comme on peut le constater grâce à ceux qui ont été les traducteurs». Cette note est inscrite aussi sur d'autres parutions de la série *Mineie*, et on y ajoute que «la traduction a été corrigée» par Iordan biv vel gramatic Capadochianul, qui sera toujours aidé par le correcteur Rafail, moine au monastère Hurezi. Calligraphe réputé dans le milieu monacal (Smântânescu 1958: 65–71), Rafail a transcrit de nombreux travaux patristiques et liturgiques, a traduit *Halima* et corrigé plusieurs éditions de Râmnicu dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, parmi lesquelles se retrouve *Antologhion* de 1766. La transcription d'un travail intitulé *Viața marelui Petru, ațocrator a toată Rosiia* [La vie du grand

Pierre, le souverain de la Russie] atteste ses qualités d'éditeur, comme il l'avoue lui-même dans un texte de 1755: «Et ce texte source étant mal écrit et les choix étant mal agencés, moi, tout ignorant que je suis, comme l'a voulu Dieu j'ai travaillé jusqu'à la fin et j'ai reconstruit l'original mot par mot» (ms. roum. 2353 BAR, f. 303^v). Rafail, le humble, réalisait donc un travail rigoureux de collation, de préparation du texte, en conformité avec l'original, qui annoçait le futur éditeur.

A la fin du *Psautier* de Râmnic, en 1779, Anatolie et Rafail signent un recueil de vers destiné à assurer à leurs lecteurs que leur travail est «bien préparé pour la publication», car ils «avaient fait beaucoup d'effort pour le corriger». Un éditeur tout aussi appliqué est Lavrentie Dimitrievici, moine au monastère Hurezi, celui qui a traduit nos plus importants livres de culte, dont la plupart sont restés en état de manuscrit (Lapedatu 1906: 577). Lavrentie était, en effet, l'héritier d'un nombre impressionnant de traductions, qu'il prépare en vue de l'édition, en leur ajoutant parfois des préfaces, publiées après la mort de Damaschin, en 1725. Il admet, dans une note figurant dans *Antologhion* de Râmnic, en 1737, qu'il a eu comme source le «*Mineiu* roumain», qu'il tenait de Damaschin, auquel il a beaucoup travaillé «parfois pendant de longues nuits que j'ai transformées en jours», en essayant de «ne rien changer, de mot en mot, mais de strictement respecter la source». Dans le même sens, à la dernière page de l'*Évangile* de Râmnic, en 1746, Lavrenie déclare avoir respecté «les traductions du texte source de Damaschin l'évêque, le grand enseignant, avec les commentaires de Theofilact», et assure qu'il n'a «écrit aucun mot avant d'en comprendre le sens», ce qui atteste ses qualités d'éditeur.

Ces qualités peuvent être attribuées, sans doute, à d'autres gens cultivés de l'époque, intéressés à sélectionner et à soigner des textes en leur donnant une nouvelle formule éditoriale, structurée du point de vue thématique. Les recueils du type florilèges, ceux de la série «questions et réponses», à la mode au XVIII^e siècle, sont au fond des éditions *in nuce*, qui respectaient bon nombre de principes consacrés pour établir le texte. Des miscellanées ont été composées, à Râmnic, en 1729, par Mihalcea, appelé Litterati (écrit en latin) (Duțu 1968: 129–130), sous le titre *Chita florilor* [Bouquet de fleurs] où «l'on a recueilli et inséré beaucoup de conseils présents dans les livres de philosophie et de spiritualité, pour être utiles à ceux qui les liront» (ms. roum. 2648 BAR, f. 1^r).

Le terme choisi pour nommer le travail d'édition est ici *chiti*, au sens de «ranger, mettre dans l'ordre» qui figure, avec *prescrie, protocoli* (préécrire et collationner) dans un vocabulaire spécialisé en usage au XVIII^e siècle. À son tour, le moine Cozma Vlahul³ traduisait du grec, à Iași, en 1754, l'ouvrage *Vactiria, adecă Cârja arhierească*, qui est conservé en manuscrit, dont la préface évoquait le travail sur le texte, en collaboration étroite avec le typographe cultivé Duca Sotiriovici: «avec lui, jour après jour, et nuit après nuit, nous avons relu, en prêtant attention à chaque mot, jusqu'à la fin du livre». Le traducteur, qui avait été également le correcteur du *Psautier* de 1748 et du *Pentecostaire* de 1753, les deux

³ Sur l'identité et l'activité de ce traducteur, voir Ursu 2002: 44–73.

imprimés à Iași, utilise le terme *prociti* «relire, répéter» pour indiquer la rigueur du travail sur le texte. De plus, il tient à mentionner l'usage du procédé de la glose, des traductions multiples et à souligner que «là où on a rencontré un mot latin ou grec, pour plus de clarté, nous l'avons entouré de plusieurs mots (explications)» (ms. roum. 1468 BAR, f. 2^v). L'acte de traduire impliquait un travail philologique de restitution du texte aussi rigoureux que possible.

Un véritable ferment pour l'édition des textes en roumain durant cette période est Leon Gheuca, qui s'était entouré de traducteurs d'élite, motivés pour accomplir «le voeu le plus cher» du mytropolite moldave, celui de faire voir le jour plusieurs écrits apophtegmatiques ou du genre *Fürstenspiegel* (le «miroir du prince»). L'un des invités du prélat illuministe, le moine voyageur serbe Dositei Obradovici, évoque dans une lettre d'avril 1783 ces intentions ambitieuses, ainsi que la création d'une «bibliothèque précieuse» et son ordre de traduire en roumain une diversité de livres et d'imprimer à ses frais d'autres ouvrages connus, tels que *Teatron politicon* de Ambrosius Marlianus, et *Les aventures de Télémaque* de François Fénelon, pour les «offrir à sa patrie» (Obradovici 1885: XX–XXI; Duțu 1968: 225–242; Ursu 2002: 199).

À partir de l'éclosion de l'École de Transylvanie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant, ces intérêts philologiques se poursuivent sous une autre forme. La critique textuelle annonce l'apparition des premières éditions scientifiques (Gheție, Mareș 1974: 20). Un moment important est l'édition de la *Bible* de Blaj, publiée par Samuil Micu en 1795, une nouvelle traduction du texte biblique accompagnée d'un appareil éditorial complexe. Celui-ci est formé de plusieurs textes complémentaires qui avaient un contenu isagogique riche et un avant-propos au lecteur, signé par Micu, suivi d'un ample commentaire théologique sur la signification des *Saintes Ecritures* et des introductions aux recueils des livres (*În ceale cinci Cărți ale lui Moisi*) [A propos des cinq livres de Moïse] ainsi qu'à chaque livre pris séparément, et des résumés des chapitres. En ce qui concerne le texte introductif intitulé *Cuvânt-înainte la S. Scriptură* [Avant-propos aux Saintes Ecritures], il faut noter que Micu avait rédigé d'abord une version plus étendue (ms. rom. 497 BAR Cluj), qu'il a lui-même relue et modifiée en vue de la version définitive. Les notes du correcteur Petru Gherman, le préfet de l'imprimerie, et un erratum s'ajoutent à ces sections auxiliaires.

Inexistente dans les éditions classiques de *Septuaginta*, la méthode des prolégomènes et des gloses marginales ou infrapaginales avait été introduite à l'occasion des éditions critiques de *Biblia Sacra* par les exégètes humanistes, surtout dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Ce procédé est exploité dans la culture roumaine au milieu du XVII^e siècle. Le *Nouveau Testament* de 1648 et le *Psautier* de 1651, imprimés à Alba Iulia, sont les premiers textes édités conformément à ces principes philologiques, appliqués également par Dosoftei dans *Viața și petrecerea svinților* [Les vies et les morts des saints] de 1682–1686. Dans son édition de 1795, Samuil Micu impose cette modalité d'établir et de commenter

le texte, qui se rapproche considérablement de la structure moderne d'une édition critique.

Dans son prologue *Au lecteur*, il commente les avantages et surtout les inconvénients de la transposition littérale, mot à mot, selon la rigueur de la fidélité maximale imposée par la tradition à toute transposition du texte biblique, conformément au principe herméneutique formulé par Ieronim, dans *Liber de optimo genere interpretandi (Epistula LVII)*: „Ubi et verborum ordo [et] mysterium est, non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu”. Selon l'interprétation de Samuil Micu, certains passages obscurs du texte ne devraient pas décourager le lecteur: «si parfois tu trouves que la langue est obscure, ne te décourage pas, et ne sois pas prêt à critiquer l'écriture même, car une des raisons est que nous n'avons voulu introduire aucun mot dans les Saintes Écritures, et nous avons cherché à garder la vérité telle qu'elle est en grec».

Conformément aux règles canoniques de la littéralité, il accepte cette modalité de traduction, persuadé qu'«il est très difficile de traduire d'une langue en une autre sans rien ajouter et en respectant les expressions idiomatiques de la langue source, car chaque langue a ses propres idiotismes». Même s'il respecte ce principe conservateur, l'intellectuel n'adoptera pas mécaniquement un servilisme d'ordre textuel. Il plaide en même temps, avec beaucoup d'appétence philologique, pour l'unité stylistique de la traduction du texte biblique: «pour que le style et la langue dans la même traduction de la *Bible* ne soient pas différents, suite à l'emploi de plusieurs traductions, on a décidé de traduire la *Bible* en assurant l'unité de style et de langue».

Par son intention, exprimée dans le préambule, d'améliorer la traduction antérieure de la *Bible* de 1688, S. Micu indique implicitement l'une des sources de son édition, à laquelle il se rapporte systématiquement, soit en adoptant des solutions communes pour traduire certaines séquences, soit en indiquant dans les gloses les segments textuels en plus ou en moins, et en réalisant, au fond, un appareil critique négatif. Les parallélismes avec la *Bible* de Bucarest sont constamment visibles dans la *Bible* de 1795, même si parfois les notes sont différentes par rapport au texte original⁴:

Ge 11,7: *să amestecăm (b) acolo limba lor*; nota (b), p. 10: *să turburăm (BBI)*; cf. BB *să turburăm acolo limbile lor*.

Ex 4, 6: *și s-au făcut mâna lui (a) ca zăpada*; nota (a), p. 55: *Bibliia cea veachie are: plină de bubele stricăciunei (BBI)*; cf. BB *și s-au făcut mâna lui plină de bubele stricăciunii ca zăpada*.

Ex 30, 38: *va peri (e) din norodul său*; nota (e), p. 82: *Bibliia cea veachie are: sufletul aceluia (BBI)*; cf. BB *va peri sufletul aceluia den norodul lui*.

⁴ Pour les livres de la *Bible* que nous avons cités nous utilisons les abréviations suivantes: Ge = Genèse; Ex = Exode; Lévi = Lévitique; Deut = Deutéronome; 1 R = 1 Rois; 2 Ch = 2 Chroniques; Né = Néhémie; Pr = Proverbes; Ecc = Ecclésiaste; És = Ésaie; Os = Osée; Jon = Jonas.

Deut 1, 15: *ispravnici (a) judecătorilor voștri*; nota (a), p. 158: *În cea veachie easte: purtători de cărți în loc de ispravnici (BBI)*; cf. BB *aducători de cărți judecătorilor voștri*.

Ecc 2, 9: *Și m-am mărit și am adaos (v) mai mult*; nota (v), p. 541: *În cea veachie easte: Și am adaos înțelepciune (BBI)*; cf. BB *Și mă mării și adaos înțelepciune*.

Les différences de traduction apparaissent également dans les versets où l'édition de 1688 est déclarée le modèle exclusif pour le contexte en question:

Es 56, 12: *Veniți să bem vin și să ne îmbătăm, și să fie această zi, mâine, mare mai mult foarte (a)*; nota (a), p. 588: *Acest vers în unele Biblii nu să află, iară în cea veachie easte (BBI)*; cf. BB *Veniți să luăm vin și să ne îmbătăm beție, și va fi ca această zi, mâine, mare împrejurul tău*.

Il existe des cas pour lesquels les solutions de traduction sont communes aux éditions de 1688 et 1795, mais S. Micu commente attentivement dans les notes de bas de page des extraits a priori obscurs, pour mieux éclairer la sphère sémantique de certains termes:

Né 10, 29: *și au intrat (a) în blăstăm și jurământ*; nota (a), p. 423: *Au făcut, adecă au făgăduit cu blăstăm și jurământ (BBI)*; cf. BB *și intrară în blestem și jurământ*.

Pr 22, 1: *Cu buzele va paște împăratul (a)*; nota (a), p. 532: *Adecă: împăratul cu vorbele gurii sale paște pre norod (BBI)*; cf. BB *Cu buzele va paște împăratul*.

Os 7, 15: *pentru nepedepsirea limbii lor (a)*; nota (a), p. 704: *Că nu și-au învățat limba sa (BBI)*; cf. BB *pentru necertarea limbilor*.

Malgré la présence de points de convergence évidents entre les deux textes bibliques, la version de 1795 reflète à bien des égards, une exploitation radicale de la traduction antérieure, fondée sur une nouvelle lecture de «la source grecque des soixante-dix enseignements», vaguement mentionnée dans le prologue, il s'agit de l'édition de Franeker de 1709 de Lambert Bos et d'une édition gréco-latine de François Vatable (Pavel 2007: 96–106). En exploitant les amples scolies des deux sources primaires, qui reflètent les parties des principales versions de *Septuaginta*, imprimées ou manuscrites, Micu rédige régulièrement des annotations rigoureuses, ce qui atteste son horizon culturel et son travail de traducteur. Même s'il n'indique pas explicitement la source citée, comme il avait fait à l'ouverture ms. 45 BAR Cluj, il fait des renvois à la *Bible d'Alexandrie*, à celle de Complutum (Alcalá de Henares), au texte massorétique, à Symmachus, à la Vulgate, aux versions aramaïque et syriaque, à la *Bible Aldine* ou au *Codex Vaticanus*. Il enregistre des séquences originales ou des variantes secondaires de traduction, sans généraliser ce procédé. Nous avons sélectionné ci-après certains extraits glosés, dont certains renvois passent par l'édition de Bos, que nous confrontons avec les sources de référence:

Ge 1, 11: *să fie sămânța lui într-însul, după fealiu (e)*; nota (e), p. 1: *Bibliia grecească cea de la Alexandria are: după fealiu și după asemănare (BBI)*; cf. ed. Bos, p. 1, nota 21: *Ms. Alex. γένος, εἰς ὁμοιότητα, ἐπὶ*; cf. Rahlfs: *κατὰ γένος καὶ καθ'ὁμοιότητα*.

Ge 37, 7: *Mi sã părea că voi (b) legați snopi în mijlocul câmpului*; nota (b), p. 36: *Jido., sir., arab., lat., hald., samar. are: că noi legam snopi în țarină (BBI)*; cf. VgCl: *Putabam nos ligare manipulos in agro*; cf. Rahlfs: *ὄμην ἡμᾶς δεσμεύειν δράγματα ἐν μέσῳ τῶ πεδίῳ*.

Lév 19, 26: *Sã nu mâncați pre munți (b)*; nota (b), p. 110: *Cea jido., latinească, arăbească, persească au: să nu mâncați sânge sau cu sânge (BBI)*; cf. ed. Bos, p. 154, nota 53: *sic O.C. et Ald. sed Ms. A. οἰωνεῖσθε οὐδὲ ὀρνιθοσκοπήσεσθε*; cf. VgCl: *non comedetis cum sanguine*; cf. Rahlfs: *Μὴ ἔσθετε ἐπὶ τῶν ὀρέων*.

1 R 15, 4: *și din Iuda treizeci de mii de pedestrași (a)*; nota (a), p. 252: *Bibli. cea de la Vatican are: patru sute de mii de rânduri. Cea de la Complut. doao sute de mii de rânduri. Și cea letinească: zece mii pedestri (BBI)*; cf. VgCl: *ducenta millia peditum, et decem millia virorum Juda*; cf. Rahlfs: *καὶ τὸν Ἰούδαν τριάκοντα χιλιάδας ταγματῶν*.

1 R 24, 4: *și Saul au intrat ca să se gătească (a)*; nota (a), p. 262: *Sirul are: și Saul au intrat ca să doarmă. Latinul: ca să-și deșearte pânțele (BBI)*; cf. VgCl: *ut purgaret ventrem*; cf. Rahlfs: *καὶ Σαοῦλ εἰσηλθεν παρασκευάσασθαι*.

Pour marquer les différences textuelles par rapport au modèle grec, l'appareil critique de la Bible de 1795 réalise d'autres renvois à *Vulgata Clementina*, comparée souvent à d'autres sources, à travers les transpositions des équivalences latines complètes ou plus limitées:

1 R 13, 3: *S-au viclenit robii (b)*; nota (b), p. 250: *În cea letinească; auză evreii. Simah: auză robii (BBI)*; cf. VgCl: *Audiant Hebraei*; cf. Rahlfs: *ἠθετήκασιν οἱ δοῦλοι*.

2 Ch 21, 19: *Și au fost din zile în zile, și când au venit vreama zilelor zile doao (a)*; nota (a), p. 390: *În cea letinească easte: și au fost din zi în zi, până ce s-au plinit doi ani (BBI)*; cf. VgCl: *Cumque diei succederet dies, et temporum spatia volverentur, duorum annorum expletus est circulus*; cf. Rahlfs: *καὶ ἐγένετο ἐξ ἡμερῶν εἰς ἡμέρας, καὶ ὡς ἦλθεν καιρὸς τῶν ἡμερῶν ἡμέρας δύο*.

2 Ch 30, 5: *(a) Și au pus cuvânt ca să treacă strigarea peste tot Israilul*; nota (a), p. 398: *În cea letinească easte: și au așezat ca să trimită soli să strâge (BBI)*; cf. VgCl: *Et decreverunt ut mitterent nuntios in univsum Israel*; cf. Rahlfs: *καὶ ἔστησαν λόγον διελεῖν κήρυγμα ἐν παντὶ Ἰσραήλ*.

Ês 27, 10: *Turma cea lăcuită să va lăsa ca o turmă părăsită și va fi multă vreamă la pășune și acolo vor odihni turme (b)*; nota (b), p. 568:

Simah așa tălmăcește din jidovie: că cetatea cea întărită, singură frumoasă, și să lasă și să părăsească ca o pustie. Iară Bibliia cea letinească, de S. Ieronim de pre jidovie tălmăcită, așa are: că cetatea cea întărită va fi pustie, cea frumoasă să va lăsa și să va pustii ca pustii (BBI); cf. VgCl; Civitas enim munita desolata erit; speciosa relinquetur, et dimittetur quasi desertum; ibi pascetur vitulus, et ibi accubabit, et consumet summitates ejus; cf. Rahlfs: τὸ κατοικοῦμενον ποιμνιον ἀνειμένον ἔσται ὡς ποιμνιον καταλειμμένον· καὶ ἔσται πολὺν χρόνον εἰς βόσκημα, καὶ ἐκεῖ ἀναπαύσονται.

D'autres sources mentionnées dans les gloses concernent la Bible «russe», l'édition moscovite de 1663, mais aussi *Parimiile preste an* de Dosoftei, publié à Iași, en 1683, dont Micu cite parfois de manière assez approximative:

Pr 16, 4: *Frica Domnului easte învățătură și înțelepciune și începutul mării răspunde ei; și mearge mărirea înaintea celor smeriți (a); nota (a), p. 528: În Parimiariul tipărit în Iași în anul 7191 [1683] și în Trioadele tipărite în Țara Românească să află și stihurile aceaste: 5. La om easte voirea inimii; iară de la Domnul răspunsul limbii. 6. Cât ești de mare, atâta te smerește; și vei afla mila înaintea Domnului Dumnezeu (BBI); cf. DP, f. II/9^v: La om osârdiia inemii și la Domnul răspunsul limbii. Cât ești de mare, atâta te smerește și-naintea Domnului Dumnedzău vei afla har.*

Jon 4, 5: *Și au zis Domnul cătră Iona: „Foarte te-ai supărat tu (a)?”;* nota (a), p. 717: *În Parimie: Și au zis: „Foarte m-am scârbit eu până la moarte” (BBI); cf. DP, f. II/53^f: Și dzăsă Domnul Dumnedzău cătră Iona: „Oare foarte te scârbiși tu pentru tigva?” Și dzăsă: „Foarte m-am mâhnit până cătră moarte”.*

Les exemples que nous avons présentés illustrent la démarche philologique compétente entreprise par Micu, qui a traduit et édité avec beaucoup d'acribie la nouvelle version de la Bible, en y ajoutant des textes complémentaires édifiants et un appareil critique adéquat. L'édition de 1795 est devenue, pendant un siècle, un modèle pour les rééditions ultérieures, elle est, comme l'affirme l'évêque Filotei dans la préface de l'édition de Buzău en 1854–1856, «la meilleure traduction et la plus claire» de toutes les Bibles imprimées en roumain. Voici un argument incontestable pour considérer Samuil Micu comme un précurseur de la critique textuelle moderne.

BIBLIOGRAPHIE

A. Sources primaires

Ald.: *Sacrae Scripturae veteris novaeque omnia*, Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae soceri, 1518.

B: *Codex Vaticanus*, gr. 1209 (cf. ed. Rahlfs).

BB: *Bibliia, adecă Dumnezeiasca Scriptură ale ceii Vechi și ale ceii Noao Leage*, București, 1688 (ed. I.C. Chițimia, Mihai Moraru, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii

- Ortodoxe Române, 1988, reed. 1997; ed. Vasile Arvinte, Ioan Caproșu, Alexandru Gafton, Laura Manea, N.A. Ursu, vol. I-II, Iași, Editura Universității „Al. I. Cuza”, 2001–2003).
- BB1: *Bibliia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a Legii Vechi și a ceii Noao*, Blaj, 1795 (ed. Ioan Chindriș, Eugen Pavel, Roma, Tipografia Vaticana, 2000).
- Bos: *Vetus Testamentum, ex versione Septuaginta interpretum, secundum exemplar Vaticanum Romae editum* (...). Summa cura edidit Lambertus Bos, Franequerae, excudit Franciscus Halma, 1709.
- C: *Biblia poliglota complutense. Vetus testamentum multiplici lingua* (...) de mandato ac sumptibus (...) Francisci Ximenez (Jiménez) de Cisneros, Alcalá de Henares, Universidad Complutense, Arnao Guillén de Brocar, 1514–1517 (cf. ed. Bos).
- DP: Dosoftei, *Parimiile preste an*, Iași, 1683 (ed. Mădălina Ungureanu, Iași, Editura Universității „Al. I. Cuza”, 2012).
- Ms. Alex.: *Codex Alexandrinus* (cf. ed. Bos, Rahlfs).
- O: *Codex Oxoniensis* (cf. ed. Bos).
- Rahlfs: *Septuaginta. Id est Vetus Testamentum Graece iuxta LXX interpretes* (ed. Alfred Rahlfs, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1979).
- VgCl: *Biblia Sacra Vulgatae editionis Sixti V.P.M. iussu recognita atque edita*, Romae, Ex Typographia Vaticana, MDXCVIII [1598] (ed. Michael Hetzenauer, Ratisbonae et Romae, Sumptibus et typis Friderici Pustet, 1914).

B. Ouvrages de référence

- Beza, Marcu 1936: *Biblioteci mânăstirești în Patmos*, in „Analele Academiei Române”, Memoriile Secțiunii Literare, seria III, tom. VIII, p. 1–6.
- Cantemir, Dimitrie 1901: *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, publicat (...) de Gr. G. Tocilescu, București, Institutul de Arte Grafice „Carol Göbl”.
- Dușu, Alexandru 1968: *Coordonate ale culturii românești în secolul XVIII (1700–1821)*, București, Editura pentru Literatură.
- Erbiceanu, Constantin 1888: *Cronicarii greci carii au scris despre români în epoca fanariotă*, București, Tipografia Cărților Bisericești.
- Gheție, Ion ; Mareș, Al. 1974: *Introducere în filologia românească. Probleme. Metode. Interpretări*, București, Editura Enciclopedică Română.
- Halm, Karl Felix 1875: *Bergler Stephan*, în *Allgemeine Deutsche Biographie*, Band II, Leipzig, Duncker & Humblot.
- Hurmuzaki, Eudoxiu 1917: *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. XIV. *Documente grecești privitoare la istoria românilor*, publicate după originale, copiile Academiei Române și tipărituri de N. Iorga, partea a II-a, 1716–1777, București, Atelierele Grafice Socec & comp.
- Lapedatu, Alex. 1906: *Damaschin, episcopul și dascălul, traducătorul cărților noastre de ritual*, in „Convorbiri literare”, XL, nr. 6–8, pp. 563–581.
- Legrand, Émile 1888: *Épistolaire grec ou Recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthé Notaras, patriarche de Jérusalem, par les princes de Valachie et de Moldavie*, Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc, libraires-éditeurs.
- Litzica, Constantin 1909: *Catalogul manuscriselor grecești*, [I], București, Institutul de Arte Grafice „Carol Göbl”.
- Marinescu, Maria C. 1941–1942: *Umanistul Ștefan Bergler (1680–1738), viața și activitatea sa*, in „Revista istorică română”, XI–XII, pp. 163–215.
- Marinescu-Himu, Maria 1960: *Un elenist brașovean la începutul veacului al XVIII-lea*, in „Studii clasice”, II, pp. 365–372.
- Obradovici, Dositei 1885: *Fabulele lui Demetriu Cichindeal*, în traducere nouă din originalul sârbesc al lui ..., [ediție îngrijită și prefață] de Ioan Russu, Arad, Tipografia Diecezei Române Gr. Or.
- Pavel, Eugen 2007: *Între filologie și bibliofilie*, Cluj-Napoca, Editura „Biblioteca Apostrof”.
- Russo, D. 1912: *Critica textelor și tehnica edițiilor*, București, Socec & Co.

- Russo, D. 1939: *Studii istorice greco-române. Opere postume*. Publicate sub îngrijirea lui Constantin C. Giurescu de Ariadna Camariano și Nestor Camariano, tomul II, București, Fundația pentru Literatură și Artă „Regele Carol II”.
- Smântănescu, Dan 1958: *Rafail Monahul*, în „Mitropolia Olteniei”, X, nr. 1–2, pp. 65–71.
- Ursu, N. A. 2002: *Contribuții la istoria culturii românești. Studii și note filologice*, Iași, Editura Cronica.

ABSTRACT

Without becoming a current and fully accepted practice, the application of textual criticism in the eighteenth century undergoes several attempts to impose itself in the practice of publishing and printing. There are written proofs of the attempts done at the royal court of Nicholas Mavrocordatos, among which the ones made by Transylvanian Hellenist specialist Stephan Bergler to critically edit some medieval manuscripts, followed by the hard work of some typographic correctors, such as the Greek monk Mitrofan Gregoras, or as the monks Rafail, Anatolie and Lavrentie, from the Hurezi convent, and also Mihalcea Litterati or Cozma Vlahul, who prove their incipient qualities of editors. An animator and mentor of the editing process would also be the Moldavian hierarch Leon Gheuca. The maturity of the textual criticism is reached in this period through the Bible from Blaj, published by Samuel Micu in 1795. The new Biblical version distinguishes itself through the accuracy of editing, the book being endowed with other complementary texts, such as two prefaces, the introductions to the different groups of books and to each book taken apart, as well as abstract of the chapters. To all these we should add the infrapages of glosses on the history of the sources, completed with several versions of traduction, whereby a negative critical apparatus is developed, comparable with the modern structure of a rigorous edition.

Key-words: Stephan Bergler, the comparison of versions, the method of textual glosses, critical apparatus, Samuil Micu.